Photo L. Mazaudier

Au Liban, rencontre avec des dignitaires de l'Église grecque-melkite catholique

LES AMIS DU MONASTERE,

ISSN 0981 0072

Mercredi 12 décembre 2007
Notre-Dame de Guadalupe

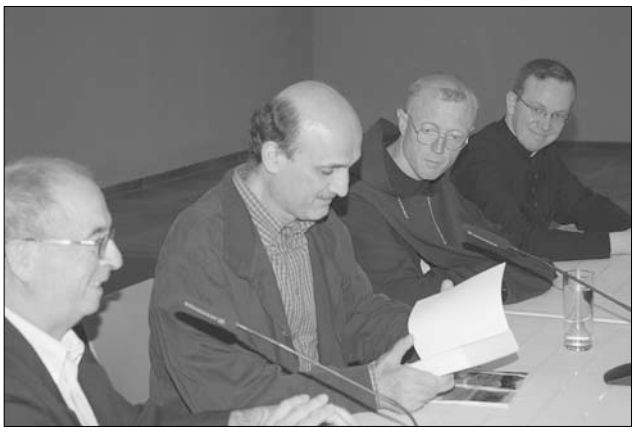
POUR NOS FRÈRES DU LIBAN

Cette lettre est une demande de prière. Le Liban a besoin de notre prière pour ne pas sombrer dans le chaos. Et j'ai promis aux Libanais que j'ai rencontrés lors du pèlerinage de septembre dernier avec notre ami Bernard Antony qu'en France on prierait pour l'avenir du Liban.

L'enjeu de cette intercession est la survie de cette dernière chrétienté d'Orient. Qu'est-ce que la chrétienté en Orient? C'est tout simplement un peuple qui reconnaît son identité chrétienne, qui en est fier et qui en vit. C'est dans le contexte d'aujourd'hui, plus prosaïquement, un pays où la foi chrétienne peut être vécue librement et publiquement sans vexation ni persécution. Ce qui n'est pas le cas dans beaucoup de pays islamiques comme l'Algérie, l'Iran, l'Égypte... et peut-être bientôt le Liban.

Nous avons rencontré plusieurs grandes personnalités qui nous ont donné chacune une intention de prière. Tout d'abord Samir Geagea, chef des Forces libanaises. Un homme de qui émane une force toute pleine de douceur. Un homme tanné par le combat et que l'on ne regarde pas droit dans les yeux sans émotion. Il nous a confié son expérience de détention

sous la férule de l'État syrien. Onze années dans un réduit au sous-sol sans soleil. Il nous a raconté que, après avoir lu un *Paris Match*, il a acquis un livre sur les anges gardiens, qui l'ont amené à saint Jean de la Croix et à sainte Thérèse d'Avila. Par ce soutien spirituel, il a pu résister à cette vie en sursis qui n'en finissait pas. Mais surtout il a su transformer cette épreuve en "exercice" spirituel selon la formule ignatienne et faire de cette détention extérieure une transformation intérieure, "comme un papillon". Ce qui fait, nous a-t-il affirmé, que ces années n'ont pas été perdues, même du point de vue politique, puisque maintenant il vit le même combat mais avec un cœur différent. Ce qui illustre combien le spirituel peut vivifier le politique. Et pour nous prouver que le spirituel n'exténue pas la raison politique, il nous a résumé en quelques mots le nœud actuel dans lequel se trouve paralysé son pays. Pour lui, le conflit se résume à celui de deux conceptions de l'État libanais. Pour certains, comme le Hezbollah, mouvement militaire inféodé à des puissances étrangères (l'Iran et la Syrie), le Liban doit rester un état féodal qui trouve son équilibre dans un rapport de force. Pour d'autres, comme lui, il doit arriver à devenir un État indépendant de toute ingérence extérieure. La Syrie n'acceptera jamais cela, les attentats en font foi.



Avec Samir Geagea,
en compagnie de Bernard Antony et de l'abbé Ribeton

La deuxième intention de prière nous fut donnés par Sami, de la famille martyre Gemayel. Il est le neveu de Béchir, l'espoir du Liban, assassiné il y a vingt-cinq ans par les Syriens, après trois mois de présidence. Béchir était un homme comme un pays peut en avoir tous les siècles. Sami est aussi le frère de Pierre Gemayel, assassiné il y a quelques mois, toujours par les mêmes. Sami nous a beaucoup impressionnés par son calme et sa force de résolution tout autant que par sa sagesse politique. Il prône la décentralisation du Liban en cantons chrétiens, musulmans et druzes avec une large autonomie afin de sauver la présence chrétienne au Liban. Où l'on voit que le temporel peut aider le spirituel.

La troisième intention nous a été suggérée par la mosquée de Rafic Hariri, un sunnite, mort assassiné lui aussi, toujours par les mêmes Syriens. Premier ministre et richissime, il a légué à Beyrouth une splendide mosquée, place des Martyrs (chrétiens). Elle nous a arraché des cris d'admiration par sa majesté mais aussi de stupéfaction lorsque nous avons vu que ses quatre minarets couvraient de leur ombre la grande cathédrale maronite (catholique) de Saint-Georges. Tout un symbole. Je tiens à préciser qu'il ne serait pas raisonnable de croire et de dire que tout musulman est un fanatique fondamentaliste. Pour preuve, Mgr N'Koué de Natitingou au Bénin nous a raconté l'anecdote de l'imam venant le saluer très poliment dans un village pour lui demander d'y remettre un prêtre afin que les chrétiens puissent prier normalement. Mais que dire des imams qui vont se former dans les universités d'Arabie Saoudite ? L'expérience montre qu'ils en reviennent souvent très intolérants et impérialistes, imprégnés des sourates les plus violentes du Coran. J'ai posé la question à un haut dignitaire du Liban de la possibilité pour des chrétiens et des musulmans de vivre ensemble dans la paix. Sa réponse est intéressante puisqu'elle jaillit de la réalité vécue et non pas d'un joli conte de fées comme on les aime trop en Occident.

Tout d'abord oui. La première réalité vécue au Liban est que des chrétiens vivent avec des musulmans depuis longtemps : soit des sunnites, soit des chiites, soit des druzes. Par contre, des sunnites ne vivent pas avec des chiites pourtant musulmans ni avec des druzes. Il paraît que ce n'est pas possible.

Et puis non. Ce haut dignitaire nous a dit que la cohabitation n'était plus possible quand les chrétiens devenaient minoritaires. Il faut savoir qu'en ce moment, à cause de l'insécurité et du chômage, les jeunes chrétiens se sauvent du Liban, même s'ils rêvent de revenir le plus tôt possible. Mgr Mattar, archevêque de Beyrouth, a lancé le projet de construire un clocher de 170 mètres de haut à sa cathédrale Saint-Georges pour encourager les chrétiens à ne pas avoir peur et à rester fidèles à leur pays et à leur foi. C'est une troisième intention de prière, intention qui ne concerne pas seulement le Liban.

Enfin nous avons rencontré par hasard un tout petit homme qui ne nous a pas donné une intention mais un exemple de prière. Le Père Antonio est un ermite perdu dans la Qadisha, la vallée sainte dans laquelle se sont réfugiées des générations de chrétiens pour se protéger des mamelouks. On dit que de cette vallée s'élevaient autrefois des nuages d'encens à l'heure des vêpres, à cause du nombre de monastères et d'ermitages. La beauté du site est à elle seule une invitation à la prière. Nous avons donc visité ce Père qui nous a accueilli avec son regard d'enfant malgré ses 70 ans passés. Nous avons visité sa cellule d'un mètre sur deux, dans laquelle nous n'avons trouvé qu'une simple natte en guise de lit et une pierre pour oreiller. L'hiver, il creuse parfois un tunnel dans la neige pour aller prier dès minuit. La prière solitaire et silencieuse est la seule raison de sa vie ; c'est aussi la raison profonde de l'histoire. On ne peut comprendre le Liban que si on s'élève jusque-là. On ne peut pas comprendre non plus le monde. En voyant ce petit homme caché dans sa grotte, nous entrevoyions la Vierge dans celle de Bethléem, qui cachait, elle aussi, toutes "ces choses" dans son cœur et qui priait pour ce "monde que Dieu a tant aimé".

Joyeux Noël à tous ! Priez pour le Liban.

† F. Louis-Marie, o. s. b.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Dimanche 19 août : Avec un immense talent, Jean-Paul Lucet nous récite par cœur des extraits du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, qu'il a mis en scène plus d'un millier de fois à la Comédie-Française et ailleurs, entre autres devant les deux derniers papes et tout dernièrement au Festival d'Avignon.

Mercredi 22 août : Père Abbé se rend à Rosans avec nos trois novices pour la première profession de la sœur de Frère François (Sœur Faustine).

Vendredi 24 août : Trois tonnes de revues et de livres venant de l'ancien séminaire de Valence donnent au Frère André la grande joie de compléter les collections de notre bibliothèque. — Petite représentation pour le Père Jean-Baptiste à l'occasion du départ pour notre fondation du sous-maître (Père Ambroise) et de deux des novices. Il s'agit d'extraits du *Choral de bêtes* de Carmen Bernos de Gasztold. — Nous accueillons 16 prêtres de la Fraternité Saint-Pierre pour une retraite, prêchée par Mgr Guillaume et Dom Gérard.

Samedi 25 août : Remise des charges anticipée… Les emplois sont désormais regroupés en différents « secteurs d'activités », confiés à des responsables dépendant immédiatement du Père Cellérier.

Dimanche 26 août : À Notre-Dame de l'Annonciation, profession d'une autre Sœur Faustine, sœur d'un autre moine, Frère Matthieu.

Mardi 28 août : Père Robert rentre de son voyage d'ordination, après un tour à Lisieux, Kergonan, Pontcalec, Sainte-Anne d'Auray…

Samedi 8 septembre : Rentrée des enfants du catéchisme et des quatre moines étudiants. — Nous lisons au réfectoire l'encyclique de saint Pie X *Pascendi,* dont c'est le centenaire de la promulgation.

Lundi 10 septembre : Père Albéric revient lui aussi de son « voyage de noces » : Beaune, où son frère est aumônier d'une communauté des Béatitudes ; Fontaine-lès-Dijon, desservie alors par le frère de Père Prieur, l'abbé Étienne Dumoulin. Rencontre avec l'abbé de Cîteaux pour le centenaire de la bienheureuse Aleth, mère de saint Bernard ; "premières messes" à Fontgombault, Flavigny, Le Mesnil-Saint-Loup, Dijon... Épuisant !

Jeudi 13 septembre : Vendanges, cette fois destinées en grande partie à produire du rosé. — Le premier postulant de cette année est arrivé, prénommé Éric.

Samedi 15 septembre : Ordination diaconale des Frères Odon et Hubert par Mgr Descubes, archevêque de Rouen, jadis notre hôte dans son précédent diocèse d'Agen, et ami de M. de Marignan, grand-père de Frère Hubert — Père Germain apprend le brusque décès de sa maman, âgée de 84 ans.

Lundi 17 septembre : Départ de Père Jehan pour une nouvelle année à Rome, au service de l'abbé primat.

Mercredi 19 septembre : Nous recevons les chefs d'entreprise du groupe APM (Association pour le progrès du management) : 15 messieurs et 5 dames passent la journée au monastère et travaillent sur le thème : « la Règle de saint Benoît et l'entreprise ».

Samedi 22 septembre : Père Abbé et Père Charbel sont à Toulon pour l'ordination de l'abbé Dubrule (des Missionnaires de la Miséricorde) : devant 800 fidèles et une soixantaine de prêtres, Mgr Rey pontifie à l'autel majeur de sa cathédrale dans la forme extraordinaire du rite romain. La cérémonie a demandé à Père Charbel dix heures de répétition jusqu'à minuit la veille ! — De son côté, Père Prieur est à Bordeaux, où le cardinal Castrillón Hoyos ordonne cinq nouveaux prêtres pour l'Institut du Bon Pasteur en présence de l'évêque diocésain, le cardinal Ricard.

Photo R. L'Ollivier

Ordinations par Mgr Descubes

Lundi 24 septembre : L'abbé Vincent Thomas, missionnaire depuis deux ans à Mayumba au Gabon, nous explique que son institut (l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre) a fondé dans la capitale et s'apprête à y bâtir une église.

Dimanche 30 septembre : Départ pour La Garde : Père Abbé, Père Sous-Prieur, Père Germain, Père Philippe et Frère Étienne rejoignent Père Marc, Père Mayeul, Frère Athanase et quelques séculiers, tous membres du jury destiné à choisir un architecte pour le projet du futur monastère.

Mardi 2 octobre : Frère Romain aménage devant la porte de l'hôtellerie une pente douce pour faciliter l'accès des fauteuils roulants et des poussettes. Dans un sentier qui monte de la maison Saint-Benoît, Frère Séraphin construit un bel escalier en marches de terre soutenues par des planches de bois. Il poursuit par ailleurs l'aménagement des sous-bois (débroussaillements, abattage des arbres superflus).

Dimanche 7 octobre : À l'offertoire, Père Abbé dépose sur l'autel des reliques de saint Colomban, ramenées de Rome et offertes à l'abbaye par Robert et Claudia Mestelan, à l'issue de leur pèlerinage pédestre sur les traces du moine irlandais.

Vendredi 12 octobre : Ouverture de la retraite des oblats, prêchée sur le Saint-Esprit par les Pères Germain et Charbel.

Samedi 13 octobre, fête de la dédicace de notre abbatiale : Père Abbé célèbre la messe pontificale à l'intention du repos de l'âme du prélat consécrateur de notre église, le cardinal Gagnon, décédé récemment dans son Canada natal.

Le cardinal Édouard Gagnon (1918-2007)

Mercredi 24 octobre : Nous chantons le *Subvenite* pour le repos de l'âme de la mère de notre Frère Isaac, décédée le 23 octobre.

Samedi 27 octobre : Une quinzaine de familles et de célibataires se joignent aux moines pour la cueillette des olives et le pique-nique. Plus d'une tonne d'olives prennent le chemin du moulin, où Père Albéric et Frère Odon les attendent de pied ferme. La bonne humeur rayonne sur tous les visages. La récolte se poursuivra, très abondante cette année, répartie sur deux semaines.

Samedi 10 novembre : Début de la retraite des messieurs. À cette

occasion, on écoute au réfectoire l'enregistrement d'une récollection prêchée il y a soixante ans par Mgr Chevrot sur le thème du retour de l'enfant prodigue.

Mardi 13 novembre, fête de tous les saints bénédictins : Père Prieur préside la cérémonie des vingt-cinq ans de profession monastique des Pères Hugues et Basile, au cours de laquelle les jubilaires renouvellent leurs vœux de religion.

Mercredi 14 novembre : Père Abbé s'est envolé vers le CIEL (attention : il s'agit du Centre International d'Études Liturgiques), lequel tient son congrès annuel à Rome. Lors de l'audience générale, il a la joie de pouvoir s'entretenir quelques instants avec le Saint-Père et lui offre de la part de nos trois communautés une magnifique chasuble – réalisée par nos sœurs de la Font de Pertus – en remerciement pour le Motu proprio *Summorum Pontificum*.

© Catholic Press Photo

Dom Louis-Marie rencontre le Saint-Père

Albert Gérard offre à Dom Gérard une aquarelle d'Henri Charlier pour ses 80 ans

Dimanche 18 novembre : Notre Père abbé fondateur Dom Gérard célèbre ses 80 ans. La communauté l'entoure et le fête dans l'intimité : rétrospective audiovisuelle de quelques personnalités ayant marqué sa vie et des débuts de la fondation à Bédoin, puis polyphonie composée par Père Damien pour la circonstance. Son plus beau cadeau reste toutefois la bénédiction apostolique particulière que notre Père Abbé a reçue pour lui de la bouche du Saint-Père.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Visites et projets

Il est un petit ouvrage proposant des pensées du pape Jean-Paul II au sujet de la souffrance qui s'intitule *La visite de Dieu*. On y découvre que la maladie et la mort sont, en un sens, une visite du Seigneur. Si nous évoquons cela, c'est que, le 23 octobre dernier, en la fête de Notre-Dame de la Sainte-Espérance, l'un de nos frères québécois, Frère Isaac, a perdu sa maman : après avoir accueilli ses dernières souffrances comme autant de visites du Seigneur, elle se vit entourée de sa famille qui récitait presque continûment des *Ave Maria,* et s'en retourna en toute paix en la Maison du Père. Nous la recommandons à votre prière, d'autant que Sœur Rose était oblate de l'abbaye Sainte-Madeleine.

« Tous les hôtes qui surviennent au monastère seront reçus comme le Christ », enseigne saint Benoît. Au fond, là encore ce sont des visites de Dieu auxquelles la communauté ne doit jamais manquer. Parmi ces venues à Sainte-Marie, retenons celle du Foyer Saint-Dominique. Ces jeunes, étudiants pour la plupart, logent à l'ombre du couvent dominicain de Bordeaux et tâchent de vivre avec sérieux, esprit de famille et prière en commun, les belles exigences de la vie chrétienne. Une formule qui, par ses résultats, devrait se propager ou en tout cas, donner envie à beaucoup d'autres. Leur récollection ici nous a aussi permis de faire connaissance avec leur aumônier, le Père Marie-Arnaud Gualandi, O. P., devenu en quelque sorte leur père et guide.

En septembre, il y eut également la visite du Foyer de charité de Lacépède, situé non loin d'Agen et dirigé par le Père Bostyn. À cette occasion, moines bénédictins et disciples de Marthe Robin ont pu évoquer en particulier le charisme propre à leurs fondateurs. Un bon moyen pour tous d'apprécier quelques-unes des nombreuses richesses qui font la parure de l'Église.

Nous n'oublions ni la visite de notre Père abbé Fondateur, Dom Gérard, qui a accepté de nous parler un soir au chapitre de la vie intérieure, son sujet préféré ; ni la visite de notre curé, l'abbé Antoine Tran, qui nous a offert un beau témoignage touchant au mystère de sa vocation sacerdotale.

Délibération du jury pour le choix de l'architecte

Une des autres principales nouvelles à vous donner est évidemment le résultat de notre concours d'architecture pour le projet de construction d'un monastère à Sainte-Marie de la Garde. Comme notre Père Abbé l'a récemment écrit aux trois concurrents, le choix fut difficile à cause de la qualité des projets. L'architecte retenu est Monsieur Joël Gigou, architecte exerçant à Versailles. Il sera secondé par Monsieur Patrick Vellas, un architecte de la région toulousaine. Tous deux ont déjà collaboré pour l'édification du monastère des bénédictines du Pesquié, dans l'Ariège. Courant décembre, moines et architectes auront donc leur première réunion afin de redéfinir ensemble les grands axes du parti architectural choisi et de travailler de façon plus détaillée au projet. Nous savons bien que ce dernier n'en est pour de nombreux points qu'au début de sa maturation et qu'il sera, en sa phase finale, le fruit d'une collaboration très étroite et confiante.

Après les journées de travail et d'intense réflexion menées du 1er au 3 octobre par l'ensemble du jury, la communauté s'en est allée une après-midi dans le Gers pour visiter l'abbaye de Flaran. Fondée en 1151, bâtie par des moines bourguignons dans un cadre enchanteur, elle est à juste titre considérée comme un joyau de l'architecture monastique. Son plan cistercien, sa sobriété architecturale et la simplicité de sa décoration pleine d'élégance invitent par eux-mêmes au recueillement. Nous avons appris qu'au XIIe siècle, la prospérité et le rayonnement de Flaran en firent un lieu spirituel de toute première importance, mais qui, comme beaucoup d'autres, déclina et subit les dommages des Guerres de religion et ceux de la Révolution. Actuellement propriété du département, l'abbaye a été sauvée de l'abandon et est devenue un centre accueillant de nombreuses animations culturelles. Pour notre communauté, ce fut un moment des plus enrichissants. Surtout lorsqu'on va soi-même œuvrer pour bâtir un monastère, on ne ressort pas indemne de ce genre de visite : comme nous aimerions, à notre tour, suivre les grandes orientations architecturales de nos anciens, de nos pères dans le monachisme ! Permettez-nous toutefois de vous faire part d'une question lancinante advenue en notre cœur à l'occasion de cette découverte : les murs étaient là, mais où pouvaient bien être les hommes ? L'abbaye de pierres avait résisté aux assauts du temps et des siècles, mais où s'en étaient allés les habitants de cette « Maison de Dieu » ? Le Père Emmanuel du Mesnil-Saint-Loup répond à cette interrogation dans l'une de ses méditations : « Tant que les moines ont prié, les monastères ont subsisté... Si notre maison n'est pas une maison de prière, elle disparaîtra comme tant d'autres. Si nous prions, elle tiendra bon. La prière sera son âme, et elle vivra. » Chers amis, dans le prochain bulletin, nous vous ferons bien sûr partager amplement nos projets : vous découvrirez le lieu précis d'implantation dans le site de La Garde, des photos de la maquette, de l'esquisse et du plan de masse provisoires. Et puis par la suite, nous tâcherons avec vous de traduire notre confiance et notre adoration de la Majesté divine en lui offrant une abbaye sobre et belle à la fois. Un peu comme Flaran, elle sera pétrie de pierres, mais surtout Seigneur, « faites qu'elle vive, et pour cela faites que (toujours) nous priions ! »

Visite du cloître de Flaran

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

FIGURES MONASTIQUES

LE PÈRE JEAN-BAPTISTE MUARD (1809-1854)

Issu d'une famille modeste et robuste du Tonnerrois (son père est scieur de long), le petit Jean-Baptiste est accueilli dans une école paroissiale voisine. Le bon curé, qui l'a pris en affection, lui propose de devenir prêtre. Il accepte avec enthousiasme et entre au petit séminaire. C'est déjà un passionné du Christ. Dans une note intitulée « Dieu qui m'appelle », il fait parler Jésus :

« Donne-moi ton âme, je veux la rendre heureuse…

— Donnez-moi votre amour, que je brûle, que je me consume, que je meure d'amour… »

Curé de Joux-la-Ville en 1834 puis de Saint-Martin d'Avallon, il saisit peu à peu que Dieu veut de lui la fondation d'une œuvre présentant deux caractères :

– une vie communautaire de prière et de solitude ;

– un apostolat tout donné aux missions paroissiales.

Très soucieux de ne pas devancer la grâce, il recherche la volonté de Dieu à tâtons, tout en se donnant avec ardeur au salut des âmes. Par ses missions et son zèle sacerdotal, il va ramener à Dieu d'innombrables brebis perdues.

En 1843, il institue à Pontigny l'œuvre des Prêtres Auxiliaires , destinée aux missions diocésaines, première réalisation de son dessein. Mais il continue à chercher une formule de vie qui aille le plus loin possible dans la pauvreté, l'humilité et le dépouillement. En 1848, il part pour Rome avec deux premiers compagnons. Des touristes lui indiquent la grotte de Subiaco où a vécu saint Benoît et il y rencontre Dom de Fazy qui lui fait méditer la Règle bénédictine. Il est immédiatement conquis.

Revenu en France, il fait son noviciat à Aiguebelle, où vivent deux cent cinquante trappistes, sous la conduite de Dom Orcise. Modèle d'humilité, admiré par les trappistes, le Père Muard répète à ses deux compagnons : « Il faut que nous nous formions bien, ici, à la vie religieuse qui est presque toute dans l'obéissance et la fidélité à la Règle. » La Règle, lue sans aucun commentaire et prise dans son sens obvie, est devenue son guide, le moyen de mener ce dont il a toujours rêvé : « une vie humble, pauvre et mortifiée, la plus apte à procurer le salut des âmes... »

Le 2 juillet 1850, le Père Muard et ses quatre premiers compagnons (dont l'un lui succédera, Dom Bernard Moreau), s'installent dans la solitude sauvage de la Pierre-qui-Vire. Ils y mènent la vie d'étude, de prière, de travail et de pénitence rigoureuse, qui doit, dans la pensée du Père Muard, combattre efficacement l'ignorance religieuse, le sensualisme, l'esprit d'indépendance et d'orgueil du siècle. Et de fait, ses bénédictins prêcheurs s'adonnent au travail des missions paroissiales avec un grand succès, dans un dépouillement presque total.

Cependant, le Père Muard meurt épuisé par les macérations et les travaux apostoliques le 19 juin 1854. À sa communauté qui compte vingt moines, il ne laisse presque rien. Ni richesses, ni science, ni écrits. Rien que l'exemple d'une vie donnée sans compter. Mais quel exemple!

Quelle grande et belle âme que celle de cet amoureux passionné! S'il veut que ses moines soient appelés « bénédictins des Cœurs de Jésus et de Marie », c'est que l'amour du Cœur de Jésus vit en lui. « Ô mon Dieu, écrit-il en 1850, que ne puis-je vous aimer autant que vous le méritez! Donnez-moi donc un cœur de séraphin, ou plutôt mettez dans mon cœur l'amour de tous les séraphins, l'amour de tous les saints, l'amour de tous les cœurs, et augmentez-le sans cesse, afin que je vous aime, ô mon Dieu, autant que je désire vous aimer. »

Toute sa vie, le Père Muard aspire au martyre. Une mystérieuse croix rouge qu'il a vue en songe lui laissait penser que son vœu serait exaucé. Mais son martyre devait être celui de la vie donnée goutte à goutte par amour du prochain. En 1825, il prend cette résolution : « Avoir pour mes frères une charité douce, prévenante, ne jamais mal juger le prochain… pardonner tous les mépris. » Il répète sans cesse à ses moines le mot johannique : *Filioli diligite alterutrum* (« Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres ») et il le fait inscrire sur les murs.

Pas de charité possible sans humilité. Le Père Muard en est comme pétri : « Que suis-je de moi-même ? Rien, absolument rien… Je ne dois pas m'offenser quand on m'humilie, quand on me méprise, quand on m'insulte. Au contraire, à cause de mes péchés, le mépris et les humiliations me sont dues et l'on me fait réellement du bien quand on me les prodigue. » « Doué d'une rare humilité, note-t-on de lui à Aiguebelle, il obéissait comme un petit enfant à tous les ordres des supérieurs avec autant de ponctualité, de simplicité qu'aurait pu le faire le plus humble et le dernier des novices… » Supérieur à la Pierre-qui-Vire, il confie à un disciple : « J'ai une telle évidence de ma bassesse que je me sens incapable du moindre mouvement d'orgueil. »

Son désir constant est « l'abnégation en tout et partout ». À la Pierre-qui-Vire, la pénitence se traduit par un régime de vie très austère, dans le travail manuel quotidien, mais surtout par une mentalité : l'amour de la Croix. Le jour de la profession des premiers moines, le 3 octobre 1853, le Père Muard exhorte ainsi ses compagnons : « Il faut renoncer, aujourd'hui, non seulement à toutes les satisfactions du corps les plus légitimes, mais à votre volonté propre, vous renoncer vous-mêmes, embrasser l'humilité, la pauvreté, la mortification de Jésus-Christ et, comme lui, vivre et mourir sur la croix. »

Même en mission, les moines doivent s'entourer de silence et de solitude : « Qu'il se montrent dans le monde comme dans leur solitude, morts à toutes les choses extérieures et absorbés en Dieu. » Le Père Muard prêche d'exemple : « J'aspire après la solitude où j'espère retrouver le recueillement de l'esprit, la paix du cœur et l'union à Dieu. » Pie IX, d'ailleurs, très marqué par sa visite, dit de lui : « C'était un homme de prière. » Comment en aurait-il été autrement chez un tel amoureux de Dieu !

Ses dernières paroles sont des paroles d'amour : « Oh ! mon Dieu, gémit-il, que de grâces vous m'avez faites, et moi je n'ai rien fait pour vous… je veux vous aimer, je veux vous aimer… »

F. Cyrille

Pour aller plus loin :
• Dom Denis Huerre, *Petite vie de Jean-Baptiste Muard*. DDB, 1994, 194 pages, 11 €.
• Dom Denis Huerre, *Jean-Baptiste Muard, fondateur de la Pierre-qui-Vire*. Les Presses monastiques, 1978, 360 pages illustrées, 11 €.

NOTE DU CELLÉRIER

• Comme vous l'avez lu ci-dessus, le choix de l'architecte du monastère de La Garde a été fait. À présent nous allons devoir entamer un long parcours et continuer la transformation des bâtiments existants en fonction du plan d'ensemble. Le premier but que nous visons est de permettre à un groupe de 25 moines de vivre une vie monastique régulière et saine, mais nous ne pourrons l'atteindre sans votre aide. En leur nom et au nom de tous les fidèles qui pourront à leur tour profiter des grâces de ce lieu, nous vous remercions d'avance de vos offrandes.

• Nous vous rappelons qu'au Barroux l'hôtellerie sera fermée quelques semaines en janvier 2008, du lundi 7 au jeudi 31, pour des travaux d'entretien et pour la retraite annuelle de la communauté. Celle-ci aura lieu du 21 au 26 janvier 2008 ; pendant cette semaine la porterie et le magasin seront également fermés et les moines ne recevront pas de visites.

• Les prochaines retraites ou récollections prêchées à l'abbaye auront lieu :

❖ pour les messieurs :
récollection du vendredi 7 (soir) au dimanche 9 (soir) mars 2008.
retraite du vendredi 7 (soir) au mercredi 12 (midi) novembre 2008.

❖ pour les jeunes gens (16-30 ans) :
récollection les 23 et 24 février 2008 (vacances A, B et C).

Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou demander des précisions.

• Faites des économies d'impôts en nous aidant. N'hésitez pas à faire connaître autour de vous les avantages fiscaux dont vous pouvez bénéficier en aidant la communauté par les dons ou des legs en franchise de droits de mutation. Nous sommes à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986, BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 12-19114-6.
Notre site : *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère